



Si vous avez acquis ce guide, vous êtes un adepte de la découverte à pied du patrimoine géologique, de sa richesse qui mérite bien le nom rarement utilisé de géodiversité. En effet, malgré l'inertie des roches et des paysages, du moins à l'échelle de temps humaine et dans nos contrées peu agitées, comment en concevoir une observation précise sans être physiquement présent sur les sites et donc, sur ses deux pieds ? Si vous pensez connaître la Lozère, vous allez découvrir avec nous des aspects moins familiers. Nous, qui pratiquons ce pays depuis des décennies, avons eu bien des surprises au détour de tel ou tel chemin que nous n'avions pas encore emprunté ! Une chose est d'avoir une vision globale de la géologie du département, une autre, de confronter cette vision au détail des observations de terrain...

Le département de la Lozère est de dimensions plutôt réduites et il présente des dénivelées modérées, des vallées des Gardons, à quelques 200 m, jusqu'au sommet de Finiels, point culminant du Mont Lozère, qui frôle les 1 700 m. Mais il comporte des terroirs très différents, certains malgré tout accidentés, avec des gorges parfois abruptes. Le guide débute par la moitié au Nord du Lot, pays de plateaux et de moyennes montagnes où dominent granites et laves, pour ensuite visiter la bande médiane qui s'achève à l'Est sur des abrupts impressionnants, puis c'est la découverte du pays des Causses calcaires éventrés par des gorges célèbres et, enfin,





les Cévennes qui font le passage au Midi méditerranéen. Pour les Causses, un seul itinéraire est consacré à ceux que l'on qualifie de Grands Causses. En effet, ce vaste territoire, plateaux et gorges, se prête mal à des itinéraires pédestres de longueur raisonnable. Le choix s'est porté sur celui qui évoque le plus simplement les sites prestigieux à découvrir au cours de déplacements qui, hélas, exigent un moyen de locomotion... Quant au Parc naturel régional (PNR) des Grands Causses, son territoire est dans le département voisin l'Aveyron alors que deux de ces quatre Grands Causses et la quasi-totalité des gorges du Tarn sont en Lozère et que des formations étrangères au causse, par définition calcaire, y tiennent une grande place...

La seule véritable structure de protection du patrimoine naturel qui se rencontre en Lozère est donc le Parc national des Cévennes. Il a vocation de veiller au géopatrimoine mais aussi à la faune, à la flore et sur les habitats. Vous évitez donc, sur les affleurements rocheux, d'utiliser le marteau du géologue, sauf en bordures de routes (attention certains sites sont d'intérêt patrimonial), Le marteau ne vous servira qu'à « gratter » les débris et éboulis pour y glaner tel minéral ou tel fossile, obligeamment dégagé par les intempéries et donc, périssable. Songez aux millions d'années d'histoire de la Terre dont témoignent ces roches, puisque c'est cette unité qu'utilisent en général les géologues, et donc à la nécessité d'en sauvegarder l'héritage pour les générations futures. De même, comme amateur de géologie vous



n'abuserez pas de cet outil contondant dans les contrées qui ne sont pas officiellement protégées ; un usage modéré avec l'utilisation d'une loupe doit vous permettre de scruter la nature intime d'un granite, d'un basalte ou d'un calcaire. Une partie des Causses présente des affleurements de marnes, ces roches argileuses mêlées de calcaire, généralement sombres, souvent riches en fossiles, notamment en ammonites. Les gisements connus ont été pillés et détruits à tout jamais par les chasseurs de fossiles dont certains sont plus des marchands que des collectionneurs. En quelques années, de manière égoïste, ils ont considérablement appauvri un patrimoine précieux car l'érosion due au ruissellement de la pluie ne suffit plus à équilibrer les prélèvements. Finie l'époque où le naturaliste pouvait suivre le temps qui passe, million d'années après million d'années, étage géologique après étage, en examinant la faune fossile en place. N'aggravez pas ce triste état de fait !

Dans vos pérégrinations lozériennes, vous allez croiser des voies fameuses comme la voie Agrippa ; jalonnée par le camp d'Ad Silanum, en Aubrac, et la ville d'Anderitum, alias Javols, en Gévaudan. Vous emprunterez une partie des itinéraires suivis depuis plus de mille ans, avec une longue éclipse du Moyen Âge aux années 1940, par les pèlerins vers Saint-Jacques-de-Compostelle, lou cami dé Sin Jaqués des gens du pays, aujourd'hui fréquenté surtout par les simples randonneurs. En Cévennes, vous évoquerez avec Jean-Pierre Chabrol le souvenir des camisards et verrez





par quels chemins les fous de Dieu semaient les dragons du Roi. Dans le Mont Lozère, vous imaginerez Robert-Louis Stevenson dormant à la belle étoile en compagnie de l'ânesse Modestine. Partout, vous entendrez parler de la Bête du Gévaudan dont une statue moderne trône à Marvejols et dont la nature animale mal avérée (*homo homini lupus*, disait Plaute) ne saurait servir de prétexte à des mouvements peu spontanés hostiles à une espèce protégée... Partout aussi vous verrez comment l'Homme a su s'adapter aux conditions naturelles parfois hostiles, agrippant ses terrasses de vignes aux versants des gorges, défrichant jusqu'à l'absurde puis replantant une forêt artificielle tout aussi absurde, bâtissant maisons, temples ou églises et les couvrant avec les belles roches du pays, édifiant des clochers de tourmente pour guider les voyageurs perdus dans la tempête de neige. Vous allez découvrir, à travers le prisme de la géologie, un département exceptionnel dont la variété même des paysages ne fait que souligner l'unité profonde.

Les auteurs

Remerciements : Serge Alibert, Simon et Madeleine Barathieu, Bernard Bastide et les séjours Bastide, Muriel et Jean-Robert Bornand, CEN-Lozère, Étienne Hérault du PNR de l'Aubrac, Jacques Larrue, Parc national des Cévennes: Ingrid Hoksbergen coordination et Jacques Varet et Michel Wienin membres du conseil scientifique, Réserve des bisons d'Europe (Sainte-Eulalie).



Aconit Napel par Paul Barathieu.